CPGE La communauté et l’individu

**I La tragédie grecque** : <https://youtu.be/PwdRtuhdhWE>

**Au VIème et Vème siècle** avant notre ère, la Grèce en pleine se donne des institutions démocratiques.  Le théâtre s’inscrit alors dans un **espace religieux** lié au culte de Dionysos, dieu du vin, de la fête, de la fertilité…et de la transe mystique, il doit honorer à la fois les dieux mais aussi la cité ce qui inscrit aussi le genre dans **l’espace politique**. La naissance de **la tragédie** correspond à l’apogée de la démocratie athénienne.

Les pièces ne sont donc jouées que pendant les périodes rituelles et font l’objets de concours constituant un moment de **cohésion nationale et de communion autour de valeurs communes : l’amour des dieux, l’unité de la nation contre les ennemis**. On jouait d’abord une suite de **trois tragédies** suivies d’un **drame satyrique**, puis d’une **comédie** écrite par un autre auteur. Toute la cité était invitée à assister à ces représentations, les représentations sont autorisées aux esclaves, et sans doute également aux femmes pendant les tragédies.

Le **rôle politique** du théâtre apparaît particulièrement dans le fait que c’est **l’archonte**, **le plus haut magistrat de la cité**, qui désignait parmi les candidats les trois qui présenteraient une **tétralogie** et ceux qui composeraient une comédie. Il choisissait aussi parmi les citoyens les plus riches, **les chorèges** qui **organiseraient et financeraient les chœurs :** il s’agit donc à la fois d’une sorted’**impôt** et un **honneur** car le chorège verrait son nom gravé dans le marbre à côté de celui du vainqueur du concours. C’est un jury de **cinq à dix citoyens tirés au sort** qui décerne trois prix : celui du meilleur chorège, du meilleur auteur et du meilleur acteur.

**Périclès**-en tant que chorège - voit son nom inscrit au côté de celui d’**Eschyle** en -472 av. J.-C. Nous savons que Eschyle a gagné treize fois ce concours

Structure traditionnelle des tragédies grecques

Une tragédie grecque repose sur une sorte de **canevas fixe**, lequel est constitué d'une alternance entre des **moments chantés** et des **dialogues parlés** ; dans cette alternance, **la musique**, en tout cas au début de l'histoire du genre, **prime** : le premier cadre, originellement mais surtout qualitativement en termes de structuration, est en effet celui que forment les **deux principaux chants du chœur**, le **parodos** (qui marque son entrée dans **l'orchestra**) et **l'exodos** (qui marque sa sortie).

Entre ces deux moments interviennent généralement **quatre ou cinq stasima**, c'est-à-dire des chants « arrêtés », où le chœur reste dans **l'orchestra** pour chanter et danser. La tragédie est donc d'abord un **spectacle choral**.

C'est dans un second temps, entre les **stasima**, qu'il faut envisager l'insertion des « **épisodes** », les **scènes parlées** et jouées par les acteurs, parfois entre eux uniquement, et parfois de concert avec le chœur.

A l'intérieur de ce système relativement fixe, le poète peut cependant insérer **deux éléments mobiles** et plus mixtes : les **monodies** (de monos : un seul et odê: le chant; le terme désigne un passage lyrique **chanté par un acteur** au cours d'un épisode) et **le kommos**, un **chant de deuil collectif** qui, étymologiquement (koptô signifie « frapper »), suggère que les chanteurs se frappaient la poitrine. Il peut être chanté par le chœur et un ou plusieurs acteurs. C'est un chant censé être bouleversant de douleur et qui marque le **paroxysme du pathétique**. Il était exécuté sur le mode musical appelé lydien, très aigu, et qui produisait une musique stridente. Le kommos est véritablement l'acmé de la tragédie et correspond généralement au **nœud de l'action**.

<https://youtu.be/M38w4LCcydE?t=6>

<https://youtu.be/M38w4LCcydE>

**Eschyle :**

► **1 *Les Sept contre Thèbes* : pièce représentée en 467av. J.-C**

**Dernière pièce d’une trilogie dont les deux premières ont été perdues : *Laïos* et *Œdipe.* La pièce a reçu le premier prix au concours athénien.**

**Rappel : une version globale du mythe. 25 minutes**

[**https://youtu.be/h40z\_Y7YFBQ**](https://youtu.be/h40z_Y7YFBQ)

**Œdipe fait partie de la dynastie des Labdacides,** les rois de la ville de Thèbes. Il est le fils de Jocaste et de Laïos, le roi de Thèbes qui fait l’objet d’une **malédiction**.

1. **Présentation générale : Une brève version du mythe**

**Les Sept contre Thèbes** est une pièce dont le sujet mythologique appartient à l'histoire du héros thébain Œdipe. **Thèbes**, capitale de la Béotie, est une cité grecque indépendante, située à 80 km d'**Athènes**, et qui a fréquemment été un **ennemi redoutable** pour les Athéniens.

La pièce est en effet la dernière d’une trilogie consacrée aux **Labdacides**. Les deux pièces précédentes s’intitulent justement **Laïos** et **Œdipe** : l’ensemble paraît mettre en exergue le thème de **la famille**, mais notre pièce pose plutôt un problème **politique**. La **collusion** entre la **sphère familiale** et la **sphère politique** ne semble pas bénéfique. La malédiction familiale s’élargit à la famille élargie des « cadméens », s’immisce dans le **devenir de la cité**.

Les citoyens sont fédérés par **un narratif commun**. Thèbes a été fondée par **Cadmos,** le frère d'**Europe**. Europe vivait en Phénicie (le Liban actuel) et a été enlevée par Zeus qui a pris la forme d'un taureau pour l'enlever. Cadmos est envoyé à la recherche de sa sœur par son père, mais à Delphes l'oracle d'Apollon lui apprend que ses recherches sont inutiles. En revanche, le dieu lui confie une mission : **une vache** l'attend à la porte du sanctuaire. Qu'il la suive et **fonde une cité** là où elle cessera de marcher et se couchera pour se reposer. Cadmos obéit mais sa ville manque d’habitants : conseillé par Athéna, il **tue un dragon** qui infestait les lieux et sème les dents de l'animal. De ces dents naissent **les Spartes** (littéralement ceux qui ont été semés), nom que l'on donne aux **premiers Thébains**.

**Cadmos** épouse une déesse. **Harmonie**, fille d'Arès et Aphrodite. Sur le trône de Thèbes se succèdent ses descendants Polydore, **Labdacos** (qui donne son nom à la famille de Laïos et Œdipe : les **Labdacides**), Laïos et Œdipe. Le père d'Œdipe, **Laïos**, a violé le fils de son hôte Pélops qui lui avait donné l’hospitalité : il est **maudit** et condamné à être tué par son fils, qui épousera ensuite sa propre mère.

Malgré tous les efforts accomplis pour que cette prophétie ne s'accomplisse pas (Laïos abandonne Œdipe à la naissance et celui-ci, **informé de la prophétie** mais non de sa naissance, s'éloigne de ses parents adoptifs qu'il croit être ses vrais parents) elle finit malgré tout par devenir réalité. Œdipe tue Laïos sans le connaître, pour une question de priorité de passage sur une route, et lorsqu'il délivre Thèbes du **Sphinx,** le prix qui lui est accordé est d'épouser la reine, **Jocaste**, sa propre mère.

Mais il finit par découvrir la réalité et **doit quitter le trône de Thèbes**. Certes il n'est pas responsable de la prophétie, et a tout fait pour empêcher qu'elle n'advienne, mais il est **souillé par le meurtre de son père et l'inceste avec sa mère**. Aveugle et devenu mendiant, il part au hasard des routes, appuyé sur sa fille Antigone. Mais il a une autre fille, Ismène, et surtout deux fils, **Étéocle** et **Polynice**, qui vont se disputer le trône. Comme ils ont approuvé son bannissement de la cité, Œdipe les maudit et prophétise qu**'ils finiront par s'entretuer pour le pouvoir**. Dans un premier temps, ils acceptent de régner **un an sur deux** (étrangement, la légende ne dit pas qui est l'aîné des deux), mais lorsque le tour de Polynice revient, le peuple proteste, car son mode de gouvernement est plus belliqueux que celui de son frère. Étéocle refuse alors de lui laisser les rênes du pouvoir.

1. **La pièce en contexte**

**Pour résumer la situation** :

Après le départ d'Œdipe de Thèbes, ses deux fils, Etéocle et Polynice, sont censés se partager le pouvoir chacun à son tour. Mais lorsque celui de Polynice vient, son frère refuse de lui céder le trône. Polynice est alors allé trouver son père à Colone pour lui demander son appui, mais ce dernier le lui a refusé et a même souhaité que les deux frères s'entretuent. C'est à ce combat que l'on assiste dans cette tragédie.

**L’intrigue de la tragédie** :

Chassé de Thèbes par son frère, Polynice a trouvé refuge à Argos. Il y a préparé son combat pour reprendre la ville de Thèbes qui dispose de sept portes. Il s'allie donc à six autres chefs de cité afin d'obliger son frère à défendre les sept portes en même temps. Ainsi au début de la pièce, **Thèbes est en état de siège**. **Etéocle** organise la **résistance**.

Mais ce n'est que par les échanges entre Etéocle et son éclaireur ou à travers les récits du chœur que nous suivons la bataille qui se mène, jusqu'au combat final qui voit les deux frères s'entretuer comme l'avait prédit Œdipe.

**L’ajout fait à la version d’Eschyle** : Mais la tragédie ne saurait s'arrêter là et elle se poursuit par l'interdiction faite aux Thébains de donner une sépulture aux ennemis dont Polynice. Et la pièce se termine sur la décision d’**Antigone** de braver l'interdit et d'enterrer son frère, les lamentations du coryphée et la division du chœur en deux parties, l’un soutenant Antigone, l’autre du côté de l’Etat.

**Attention dans notre version, il n’y a pas de dialogue entre Antigone et Ismène. C’est le chœur qui s’exprime.**

1. **Personnages et lieux :**

**Personnages présents sur scène :**

**Etéocle : roi de Thèbes, fils d’Œdipe et Jocaste**

**Un messager**

**Le chœur représentant les femmes de Thèbes**

**Un groupe de figurants muets : hommes de Thèbes trop jeunes ou trop vieux pour le combat.**

**Dans le dénouement apocryphe : Antigone sœur d’Etéocle.**

**Personnages évoqués :**

**Les sept chefs qui attaquent Thèbes :**

**Cinq Argiens : Tydée, Capanée, Etéoclos, Hippomédon et le devin Amphiaraos**

**Un allié : Parthénopée**

**Polynice, frère d’Etéocle, marié à une Argienne**

**Les six défenseurs de Thèbes en plus d’Etéocle :**

**Mélanippe, Mégaréus (descendants des autochtones jaillis des dents du dragon tué par Cadmos et semées dans la terre de Thèbes), Polyphonte, Hyperbios, Actor et Lasthène.**

**Lieux :**

**Dans la cité de Thèbes : appelée cité cadméenne**

**Au centre de l’orchestre : un tertre symbolise l’espace sacré dévolu aux dieux, le chœur y supplie les statues des divinités**

**A. Structure (N.B : différents découpages sont envisagés selon les versions et les recherches en cours)**

• **Prologue (v. 1-77)**. p143 à 145

En dépit de la tradition, ce n’est pas le chœur ou le coryphée qui ouvre la pièce qui commence ***in medias res***sur une situation de crise.

Sur **l’agora** à Thèbes, ornée au fond de statues des dieux, le roi **Étéocle** s'adresse, par une **longue tirade**, aux citoyens de Thèbes pour les mobiliser afin d’assurer la défense de la cité contre l’assaut imminent de son frère Polynice. Il apparaît d’emblée comme chef de guerre

« Donc, aux créneaux ! aux portes des remparts ! Tous debout ! courez armés de pied en cap ! Garnissez les parapets, occupez les terrasses des tours et, aux issues des potes, attendez avec confiance, sans craindre le nombre de nos envahisseurs : les dieux seront pour nous. »p143

Par la **métaphore du bateau**, image de la cité, Etéocle s’impose comme **chef politique :** il prend seul, autoritairement, les **décisions**, prend l’initiative des **actions** à mener. On retrouve régulièrement le cliché du **navire dans la tempête** au cours de la pièce :

« Peuple de Cadmos, il doit dire ce que l’heure exige**, le chef** qui, tout à sa besogne**, au gouvernail de la cité, tient la barre en main, sans laisser dormir ses paupières.** » p143

Le messager : […] mais décide seul du **coup de barre** à donner à la cité. » p 163

« Le chœur : Et maintenant une **mer** de maux vers nous pousse **ses lames**. Si **l’une** s’écroule, **elle** en soulève **une autre**, trois fois plus puissante, qui **gronde** et **bouillonne** autour de **la poupe de notre cité**. » p 166

Après un rappel du siège dont fait l'objet la cité, il les assure que les dieux leur sont favorables mais annonce que « **le devin »** (Tirésias) l'a informé d’une attaque argienne de grande envergure est imminente.

D’autre part, Etéocle annonce avoir envoyé des **espions** pour s’informer des préparatifs. Justement, **un messager** arrive attestant avoir vu les sept chefs ennemis faire serment de saccager la cité cadméenne et de tirer au sort laquelle des **sept portes** de Thèbes chacun attaquera. Il enjoint Etéocle à fortifier ses défenses.

« Le messager : « […] Allons **bon pilote**, à **la barre** ! fortifie **ta cité**, avant que se déchaîne **l’ouragan** d’Arès : déjà **gronde la houle** de terre aux **flots** guerriers ! » p145

**Parodos** (v. 78-180). p 145-148

**Le chœur** des femmes thébaines entre en scène, laissant éclater l'angoisse que lui procure cette nouvelle (v. 78-107). Les femmes craignent pour la cité mais redoutent aussi d’être mise en **esclavage**. Puis dans un hymne circulaire, le chœur prie les divinités de la ville de leur apporter protection face à la menace que fait peser sur la cité le siège et l'attaque imminente des **chefs argiens**.

« Le chœur : Et voici le sol de **mon pays** livré au **fracas** des sabots, qui s’approche, **vole** et **gronde**, tel le **torrent invincible** qui bat le flanc de la montagne. […] Qui donc nous sauvera ? quel **dieu**, quelle **déesse**, nous apportera son **secours** ? […] et toi **Cypris,** **antique aïeule** de notre **race**, protège-nous ! C’est **ton sang** qui coule en nos veines, et nous venons à toi avec des appels, des sanglots qui implorent **ta divinité**.

**Premier épisode** (v. 181-286). p148-152

**Étéocle et le chœur**, dirigé par la figure du coryphée, entrent en **conflit** : tandis que le roi exhorte les femmes à cesser de semer la panique sur la ville par leur réaction, le chœur continue d'exprimer sous forme de chant sa **terreur** et la légitimité de ses prières.

« Etéocle :  Je vous le demande à vous-mêmes **intolérables créatures** : est-ce là **faire ce qui convient** et ce qui sauvera la ville ? est-ce là **donner confiance** à ce peuple assiégé, que de **vous jeter sur les statues des dieux Thébains** avec des **cris**, des **hurlements** qui font horreur aux **gens sensés** ? »

« Le chœur : Ô **cher enfant d’Œdipe**, je prends peur à ouïr le fracas, le fracas des chars sonores […] **je me suis seulement ruée sur les vieilles statues de nos dieux,** mettant mon **espoir** dans le Ciel, au premier grondement de l’avalanche meurtrière qui dévale contre nos portes. » p 149

D’ailleurs Etéocle menace d’exécuter tous ceux qui n’obéiront pas à ses ordres et enjoint aux femmes de cesser leurs plaintes démoralisantes.

« Etéocle : Mais cette fois-ci, quiconque n’entendra pas **mon ordre**, homme, femme, -ou tout autre- verra un **arrêt de mort** tôt délibéré sur lui, et n’échappera pas, j’en réponds, aux **pierres meurtrières** du **peuple**. » p 148

Il les remet vertement « à leur **place** » dans une **société** traditionnellement **patriarcale** :

« Etéocle : Ce qui se fait **hors de la maison** est l’affaire **des hommes**-que **la femme** n’y donne point sa voix. Reste chez toi et cesse de nous nuire. »

Néanmoins, s’instaure un **dialogue de sourds** entre le roi et les Thébaines p 151:

Le coryphée : Dieux de **ma cité**, épargnez-**moi** l’esclavage !

Etéocle : C’est **toi** qui **nous** livres à l’esclavage

**Commentaire** : La **panique des Thébaines** est une parfaite illustration de la Préface du Traité Théologico-politique de Spinoza : le désarroi les pousse plutôt à solliciter l’aide des dieux au lieu de s’en référer aux ordres du roi. Etéocle tente de **recadrer** les femmes avec plus ou moins de succès et d’éviter **la contagion des affects** qui risquent de **fissurer l’unité** des thébains et compromettre ses chances de victoire.

Ce dialogue pourrait être emblématique de la **tension** entre **l’Etat,** qui doit rester cadrant, **et l’individu qui privilégie ses affects, son ressenti.** (TTP ch. XX). Le chef d’Etat s’efforce de

**Premier stasimon** (v. 287-368). p152-p154

Chant de désespoir du **chœur** qui expose que **l'opposition entre les hommes et les femmes** opérée par Étéocle ne tient pas face à la violence de la guerre. Le chœur continue donc à se lamenter et dresse une image apocalyptique d’une défaite éventuelle.

**« Je voudrais t’obéir ; mais l’effroi tient mon cœur en éveil […] Les uns déjà en masse, en foule marchent vers nos remparts-Que vais-je devenir ? »**

« Il serait lamentable qu’une aussi vieille cité se vît **jeter à l’Hadès**, **proie asservie** par la lance, et, avec l’aveu des dieux, **réduite en cendre friable**, **honteusement dévastée** par l’Achéen […] »

**Deuxième épisode** (v. 369-719). p154- p165

**Préparation du combat fratricide.**

**Scène des blasons** : un **messager** arrive sur scène et rapporte à **Étéocle** et au chœur que l'armée argienne, après un tirage au sort, a placé sept de ses chefs aux sept portes de Thèbes. Outre le nom des guerriers, le messager décrit précisément les boucliers des mercenaires et leur blason. À la description, porte par porte, que le messager fait de ces héros, Étéocle répond par son propre catalogue des généraux thébains qu'il va placer pour défendre chacune. **La septième** et dernière sera **attaquée par Polynice**, son propre frère, et c'est lui qui la défendra.

Aux sept chefs sont opposés sept champions minutieusement sélectionnés par Étéocle : **Mélanippe** contre Tydée ; Polyphonte contre Capanée ; Mégaréus contre Étéoclos ; Hyperbios contre Hippomédon ; Actor contre (Parthénopée) l’Arcadien ; Lasthène contre le devin Amphiaraos ; Étéocle contre son frère Polynice.

Chacune des interventions du messager est ponctuée par un échange avec Etéocle qui commente ses choix avec confiance. Ces annonces sont entrecoupées des brèves réactions du chœur.

Cette énumération se termine par Polynice, décrit comme un guerrier plein de **démesure**, dans lequel **Etéocle** reconnaît la **malédiction familiale**. Il décide d’agir et de combattre contre son frère en sachant qu’il se sacrifie pour la cité, malgré les conseils du chœur et du coryphée qui s’inquiètent du sacrilège que constitue l’éventualité d’un **fratricide**.

« Etéocle :  Ah ! **race furieuse**, si durement **haïe des dieux** ! Ah ! **race d’Œdipe** -**ma race**- digne de toutes les larmes ! Hélas ! voici accomplies aujourd’hui **les malédictions** d’un père ! p 163

« Etéocle : Les dieux, ils n’ont désormais plus souci de moi. **L’offrande de ma mort**, seule, a du prix pour eux. […] **Aux malheurs que les dieux envoient, nul ne saurait échapper.** » « p 164-165

• **Deuxième stasimon** (v. 720-791). p 165-167

Le chœur chante à nouveau sa peur et inscrit la guerre à venir dans l'histoire mythique de Thèbes, la malédiction des Labdacides, Les imprécations d’Œdipe contre ses propres enfants, et prophétise les conséquences tragiques de cette guerre.

« Je pense à la **faute ancienne**, vite châtiée, et qui pourtant dure encore à la troisième génération, la faute de Laïos, rebelle à **Apollon**, qui par trois fois, à **Pythô** […] lui avait déclaré qu’il devait mourir **sans enfants**, s’il voulait le salut de Thèbes. »

**Troisième épisode** (v. 792-821). p 167-168

Le messager rapporte très brièvement la victoire de Thèbes à toutes les portes, sauf la dernière, qui a été le théâtre du double massacre des deux frères.



Chiusi - 2e siècle av JC ; époque hellénistique. Urne cinéraire étrusque en terre cuite dont il ne subsiste que la cuve de forme trapézoïdale. Sur la face principale est représenté en relief le combat fratricide entre Etéocle et Polynice, entre deux Furies.

• **Troisième stasimon** : kommos (v. 822-860). p168 -172

Thrène (chant funèbre) du chœur en l'honneur d'Étéocle et de Polynice, dont les deux cadavres sont apportés sur scène.

« Les deux guerriers, objets de notre **double angoisse**, les **tristes meurtres fratricides**, **les deux lots de douleurs** sont donc là, achevés. […] Il a transpercé leur **maison** en même temps que leurs corps, le coup dont tu les dis frappés, conduit par une fureur indicible et par l’esprit de **discorde** issu de l’imprécation paternelle. »

**Exodos** (v. 861-1004).p 172-176

(Sans doute inauthentique.) Le chœur reprend le thrène entamé ; un **héraut** proclame l'inégalité des funérailles qui ont été décidées pour les deux frères.

**Antigone**, qui est apparue sur scène, annonce son intention de procurer à Polynice aussi les rites funéraires sacrés. **Le chœur** se lamente sur ces nouveaux maux à venir t se divise en deux parties : l’un prêt à suivre Antigone, l’autre, légaliste, préférant suivre l’avis des « commissaires du peuple de la cité cadméenne ».

« **Il s’agit d’un deuil commun à la race tout entière, et ce que l’Etat recommande comme le droit, tantôt c’est ceci et tantôt cela. » // « Nous nous suivrons celui-là, comme l’Etat et le droit à la fois nous le recommandent**. »

**B. Une structure jouant sur l'opposition et l'isolement du chœur**

La singularité structurelle de cette tragédie est l'opposition radicale qui y est faite entre les séquences dialoguées ou parlées, d'une part, et les scènes musicales, d'autre part. On n'y trouve en effet **aucune monodie**, le chant appartenant donc entièrement dans cette tragédie **au chœur** et l'isolant. Cette absence **renforce les oppositions** qui sont mises en œuvre, notamment celle entre Étéocle roi de Thèbes, inflexible, qui **refuse** de manière absolue de **céder aux émotions**, et le **féminin** collectif, **populaire,** angoissé, qu'incarne le chœur - des oppositions qui, toutes annoncent et soulignent le fratricide.

Elles sont également mises en exergue par la **scène centrale** qu'est le double catalogue épique que forment en s'opposant **Étéocle** et **le messager** dans la scène dite « des blasons ». Cette radicalité des oppositions est renforcée enfin par le **kommos** ou ce qui en tient lieu : s’il est situé à la fin de la pièce et en constitue en quelque sorte le point d'orgue, il n'est pas traditionnel puisque, au lieu de réunir un acteur et le chœur, **le chœur se divise en deux parties** et les seuls **acteurs présents** sur scène sont les deux **cadavres des frères morts**.